L'instituteur aura-t-il un livre sous les yeux pour faire sa leçon ? Ordinairement, non; pas plus que les élèves, qui doivent n'avoir rien devant eux qui puisse les distraire. Quand on est obligé de suivre la leçon sur son livre, c'est probablement qu'on ne l'a pas bien préparée; elle est alors de peu de valeur: ce n'est pas le maître qui parle, c'est l'auteur du livre. Autant vaudrait presque la faire lire par un moniteur; les enfants n'en retirent guère de profit. Pourquoi ? Parce que, pour qu'une leçon soit fructueuse, il faut que l'instituteur embrasse du regard tous ses élèves, qu'il les oblige en quelque sorte à avoir les yeux fixés sur lui; si, en développant un sujet de morale, par exemple, il cesse de les regarder pour suivre sur son livre, le charme est rompu, il ils ne l'écoutent plus. Et puis, se disent-ils, c'est sur mon livre je le lirai lorsque je voudrai.

Quant à la manière d'exposer les leçons, il est bien évident qu'elle diffère selon qu'il s'agit de grammaire ou d'arithmétique: j'indiquerai plus tard les conditions spéciales à chacune d'elles.

3e PARTIE: *Résumé de la leçon.*—Vous avez bien fait votre leçon, mais avez-vous été écouté ? Les élèves ont-ils bien compris ? Vous n'en savez rien, quoiqu'ils aient eu l'air attentif. Il importe de vous en assurer, il faut qu'ils sachent que vous pouvez reconnaître ceux qui ne vous ont pas suivi: alors ils écouteront attentivement. Un élève résume le commencement, un deuxième continue, puis un troisième, etc., de manière que la leçon toute entière soit résumée dans ses grandes lignes. Il est même nécessaire, le plus souvent, de s'interrompre une ou deux dois, pendant l'exposé, pour faire répéter chacune des divisions de la leçon: de cette façon, l'attention est mieux soutenue.

J'ai rencontré quelques écoles (en bien petit nombre, il est vrai), dans lesquelles on ne la faisait pas résumer: c'est un tort, car les élèves, sachant qu'ils peuvent être interrogés sur ce qui a été dit, seront forcés d'écouter. Tandis que s'ils ne sont jamais questionnés, ils en prendront à leur aise et, paresse aidant, entendront la leçon sans y apporter toute l'attention nécessaire, ou même ne l'écouteront pas du tout.

Ceci m'amène à parler d'un moyen propre à forcer en quelque sorte l'enfant à bien écouter son maître: c'est de lui faire jouer, pendant l'exposé de la leçon, un rôle actif, c'est-à-dire de l'obliger à chercher, à répondre, en un mot, à faire un effort personnel. On donne ainsi satisfaction à ce besoin de mouvement, d'action, qui est dans sa nature même; d'un autre côté, ce qui lui a coûté un peu de peine à trouver se grave profondément dans son esprit, d'autant plus qu'il est facile de lui laisser croire qu'il a découvert lui-même ce qu'on voulait lui enseigner.

Il faut éviter, autant que possible, d'employer les termes du livre que les élèves ont entre les mains; sans doute il est bon de suivre le plan adopté dans l'ouvrage, pour ne pas les dérouter, mais on doit, en général, présenter la leçon sous une autre forme et surtout faire ce que ne peut pas faire un livre: frapper l'imagination.